



Un Esprit de croissance, de fertilité et de liberté Ésaïe 32, 15 et 44, 3

Vous êtes-vous déjà promené dans une forêt luxuriante, dans une prairie de frais printemps ou encore dans un jardin comblé de couleurs, dont le jardinier peut seulement dire: «J'ai laissé tomber les graines et le tout a poussé à sa guise»? Ces lieux enchanteurs ont quelque chose d'irréel, presque de sacré, une petite étincelle qui échappe à l'homme. Dans le livre d'Ésaïe, de telles merveilles sont attribuées à l'action de l'Esprit: «Jusqu'à ce que l'esprit soit répandu d'en haut sur nous, que le désert se change en verger et que le verger soit considéré comme une forêt.» (Ésaïe 32, 15). Ou encore: «Je répandrai des eaux sur le sol altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée. Je répandrai mon esprit sur ta race et ma bénédiction sur tes rejetons.» (Ésaïe 44,3).

La fertilité décrite dans ces deux versets, aridité vaincue, est à la fois une promesse pour le peuple d'Israël. Rédigé en plusieurs strates, le livre d'Ésaïe est à situer à la fois au VIII^e siècle avant notre ère, pendant la crise syro-éphraïmite, et à la fois au Ve siècle, peu avant l'exil babylonien. D'une époque à l'autre, ces descriptions d'abondance et de fertilité ont un point commun: elles sont aussi les métaphores de libération du peuple de Dieu.

Pour aller plus loin:

Vermeylen, Jacques, «Ésaïe», dans Römer, Thomas, Macchi, Jean-Daniel et Christophe Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, Genève, 2009, pp. 410-425.

